

son, ainsi que du hareng pris aussi là-bas. C'est moi qui ai pris le hareng mangé par le ministre, et il a été livré à sa voiture. Le poisson était donc vraiment frais. Le saumon était salé, car les pêcheurs ne peuvent pas le garder. Après quelques essais dans les environs de Churchill, ils ne pouvaient s'attendre à prendre beaucoup de poisson, à cause du dragage, et, à bord du petit bateau, ils sont allés faire une croisière de deux cents à deux cent cinquante milles dans la baie. Pour la gouverne du comité, je lirai une couple d'extraits du rapport. Le 18 juin, ils ont pris 210 livres de saumon autour du port et ensuite ils ont navigué dans la baie presque jusqu'à l'anse de Chesterfield. Au cours de ce voyage, ils ont pris 1,150 livres de saumon, 3,430 livres de truite saumonée et 2,060 livres de cisco, une variété de hareng. Voici la suite du rapport:

Après la pêche faite autour de l'île Sentry l'*Utto Sverdrup* a continué à naviguer au nord pour pratiquer de nouvelles explorations. Il est allé jusqu'à Dawson, situé à environ cinquante milles au nord de Pointe-Esquimau.

C'est à quelque 200 milles au nord de Churchill.

Dans les parages de l'anse Dawson, ils ont encore pris du saumon. Ils ne sont pas demeurés longtemps dans ces parages, mais se sont préparés à retourner à Churchill avec leurs prises.

Tout le long du rivage, les eaux de la baie sont remplies de capelan, une variété de hareng. On croit que la baleine blanche se nourrit exclusivement de ce poisson. Le saumon et la morue le mangent aussi.

Ils ont trouvé ces capelans partout où ils ont navigué. A des endroits où ils ont jeté l'ancre en eau basse et où ils pouvaient apercevoir le fond, parfois jusqu'à une profondeur de vingt pieds, ils ont vu d'immenses bancs de capelans.

Je sais gré au Gouvernement d'avoir envoyé un chalutier en expédition dans la baie. Le Gouvernement était sincère, mais celui qui a donné des instructions au bateau ne connaissait guère la baie d'Hudson. Le navire a reçu instruction d'aller au milieu de la baie et de croiser dans des eaux profondes de centaines de pieds. Il y a là des bancs de poissons comme en Nouvelle-Ecosse et partout ailleurs, et le chalutier aurait dû croiser le long des bancs, sur les côtés est et ouest. Au dire du ministre, c'était le meilleur capitaine et le meilleur bateau que l'on pouvait se procurer. Je n'ai rien à dire à ce sujet, mais c'était plus un voyage Cook qu'une expédition de pêche. Le groupe était bien approvisionné d'un produit qui l'a mis fort en gaieté. Selon des gens dignes de foi, cela s'est vendu un très bon prix aux environs de Churchill. Somme toute, cette expédition dont on a tant parlé se résume à une partie de plaisir aux frais de l'Etat. Je ne blâme pas le Gouvernement, il a voulu sincèrement localiser le poisson.

La partie orientale de la baie située dans Québec, et à laquelle les députés de cette province s'intéresseront probablement, a une longueur de côtes d'environ 1,200 milles. L'eau est profonde le long du littoral oriental, et l'on dit que le poisson y est plus abondant que sur la côte ouest. Mais quand le ministre affirme que le poisson va dans l'eau douce et que c'est du poisson d'eau douce, tout ce que je puis dire, c'est que celui qui l'a renseigné ne connaît pas son affaire. Ce n'est pas du poisson d'eau douce, l'hiver il ne gagne pas les lacs d'eau douce après avoir passé l'été dans la baie. Les baleines blanches et les phoques qu'on trouve par milliers ne vont pas non plus en eau douce. Il s'agit des jeunes otaries d'un poids de 25 à 50 livres et des phoques gris adultes qui pèsent jusqu'à 750 livres. Il en va de même de tous les autres mammifères. Souvent, on trouve jusqu'à 200 morses pesant jusqu'à une tonne, sur les îles le long de la côte orientale. Ces mammifères se nourrissent exclusivement de poisson, et il est fort logique de déduire que, s'il n'y avait pas de poisson dans la baie, on n'y verrait pas des phoques, des morses et des baleines blanches. A Churchill et à Nelson, chaque marée amène de cent à cent cinquante baleines blanches; j'en ai vu arriver au moins un millier qui poursuivaient un banc de capelan. Il est donc ridicule de dire que c'est un poisson d'eau douce qui descend dans la baie l'été et remonte dans les lacs pour y hiverner. J'espère que le ministre essaiera de mettre au point cette folle assertion. Je regretterais de l'entendre dire de telles choses à d'autres que moi, parce que lui et son ministre se couvriraient de ridicule.

Je vais lire une partie du témoignage du docteur Edward E. Prince, ancien commissaire fédéral des pêcheries. En sa qualité d'inspecteur des pêcheries pour le compte du Gouvernement, il était bien au fait de la question. A la page 43 du rapport de l'enquête du Sénat sur la baie et le détroit d'Hudson, on rapporte les paroles suivantes de M. Prince:

Je m'occupe spécialement depuis vingt-cinq ans des ressources de la baie d'Hudson au point de vue des pêcheries. Je suis allé jusqu'à la rivière Nelson, au nord de Le Pas et dans ce que l'on pourrait appeler le bassin de la baie d'Hudson. Je m'y suis rendu par la route de terre et non par eau.

Voici ce qu'il dit au sujet du poisson.

Le véritable saumon ne semble pas commun dans la baie d'Hudson. Sa limite septentrionale est la baie d'Ungava, je pense. Le saumon de la baie d'Hudson est appelé saumon Hearn, d'après l'explorateur anglais de ce nom; il pèse de deux à dix-huit livres. Il s'y rencontre en abondance; c'est un poisson migrateur qui entre et sort de la baie et des rivières. . . . On y trouve aussi de la truite de mer et du poisson plat. Il y a également le grand poisson blanc. Celui-ci est le type du poisson d'eau douce, mais dans la baie d'Hudson, il descend en grandes quantités et